

Quand la crise des déchets provoque les incivilités

Ordures entassées dans les rues, feux de poubelles, dégradations en tous genres : les récents événements ont excité l'incivisme de certains. En première ligne, les agents chargés de la collecte en ont aussi fait les frais

L'autre matin, on a eu un problème à la clinique de Toga : les agents ont été pris à partie par des riverains qui leur ont dit "Vous feriez mieux de venir ramasser devant chez nous". Les gens ne comprennent pas toujours ce qui se passe." Michel Tolaini, responsable de la collecte à la communauté d'agglomération de Bastia (Cab), ne le cache pas : en ces temps de crise des déchets, il ne fait pas bon traîner dans les rues lorsqu'on est chargé du ramassage des ordures. Habituellement, déjà, du chauffard irascible au soiffard qui sort de boîte de nuit, beaucoup de citoyens se défoulent sur les hommes à l'uniforme jaune.

À l'évidence, le dernier épisode "déchétique", le trop-plein dans les rues et le blocage qui induit un service minimum répété sur plusieurs jours, n'ont pas arrangé les choses.

Il n'est pas encore sept heures, ce mercredi matin, lorsque les agents de la Cab quittent le local de la collecte, à Lupino, au sud de Bastia, à bord du camion-benne de la collectivité. Le seul et unique qui en sortira, en raison d'une capacité de stockage limitée. Et pour cause, elle réside exclusivement dans les camions-bennes de la communauté d'agglomération - soit entre six et sept tonnes de déchets - depuis que le quai de transfert de Teghime, censé accueillir les déchets de la micro-région, du Nebbiu et du Cap Corse, est à saturation (lire par ailleurs). Avec le déblocage du centre d'enfouissement de Vico, la collecte devrait se fluidifier. Mais, en attendant, la Cab a dû faire des choix. Elle a instauré un service minimum pour les établissements de san-



A pied d'œuvre avant l'aube, les agents de la Cab chargés de la collecte des déchets ont du faire face aux critiques des riverains. Un ras-le-bol qu'ils expriment ouvertement alors qu'ils assurent une mission de service public essentielle. / PHOTO PHOTO JULIAN MATTEI

té à flux tendus, et la collecte se fait au jour le jour.

"Les gens déversent les poubelles par terre, et nous, on ramasse..."

Du coup, la tournée se cantonne aux maisons de retraite, aux cliniques et à l'hôpital. C'est précisément à Bastia-Falconaja que le camion arrive avant sept heures, pour ce qui constituera sans doute le plus gros morceau de la journée. "Pour les gens, c'est incompréhensible : ils nous voient passer devant les poubelles et se demandent pourquoi on ne s'arrête pas. Souvent,

ils s'en prennent à nous directement...", raconte un des agents.

Par retenue, ceux-ci ne se lancent pas dans le récit pesant de leur quotidien mais certains, avec leurs mots et leur humeur du jour, dressent un constat suffisamment éloquent quant à la situation. "Toute la journée, le standard chauffe. On n'a jamais eu autant d'appels. On essaie de rassurer les gens mais on n'est pas toujours écoutés..." Autrement dit, les éboueurs, en première ligne sur le terrain de la crise, sont présumés coupables aux yeux d'une partie de plus en plus importan-

te de la population. Face à l'amoncellement des ordures, des agents ont dû intervenir, aussi, pour dégager l'entrée obstruée d'un garage, où les poubelles entassées empêchaient les riverains d'en sortir leurs véhicules. "Ce genre d'actions ne relève pas, en temps normal, de nos compétences, explique Michel Tolaini. On le fait pour répondre à la demande immédiate et aux besoins des gens mais ils n'en ont pas toujours conscience". "Le réflexe presque naturel est de s'en prendre au premier venu, souffle un agent, qui préfère garder l'anonymat. Pour les gens, on est responsables. Mais ceux qui décident vraiment, les politiques, eux, ne sont pas dans la rue face à la population..."

D'autant que la crise, qui s'est étalée sur une vingtaine de jours dans la région bastiaise, n'a pas fait que déborder dans les rues. Elle a également entraîné son lot d'incivisme, de mépris parfois. "En voyant les conteneurs qui débordent, les gens ont pris l'habitude de déverser les poubelles par terre, en vrac, sans sac, parfois devant nous. Et nous, on ramasse...", témoigne Christophe, un agent de collecte.

Le tri à la hausse

Sans compter les citoyens qui, voyant les conteneurs ordinaires pleins, se rabattent sans hésitation sur ceux destinés au tri. Conséquence : "Cartons, verres, emballages, tout se mélange, explique Michel Tolaini. Souvent, les agents sont obligés d'aller chercher, à la main, les déchets valorisables dans les poubelles".

Car si la collecte des ordures ménagères peine, celle des déchets triés, elle, bat son plein. Elle est même intensifiée, le temps de la crise et suscite une adhésion de plus en plus importante de la population. "Le volume d'emballages et de verres triés a doublé entre novembre 2014 et novembre 2015, assure Angèle Pietri, directrice de la collecte à la Cab. Si cette dernière ne dispose pas encore des données définitives des dernières semaines, elle peut affirmer sans ambiguës que "les gens jouent de plus en plus le jeu du tri depuis la crise". Lorsqu'ils ne mettent pas le feu aux conteneurs... Une pratique désormais habituelle dans l'agglomération. Simple acte de vandalisme ou volonté d'exprimer un "ras-le-bol" face à la crise? Sans doute un peu des deux.

Reste que, quasi quotidiennement, des poubelles crament sur le territoire de l'agglomération. Dans la nuit de mercredi à jeudi, encore, six points de collecte ont été incendiés dans la région bastiaise. De quoi compliquer encore la tâche des agents qui, à présent que le blocus est levé, auront désormais largement de quoi mettre la main à la pâte. La Cab dépense chaque année, en moyenne 150 000 euros pour l'achat de conteneurs et, face à la situation, ce poste de dépenses ne fait qu'aller crescendo. "Depuis la crise, les gens forcent aussi les serrures des conteneurs de tri pour y jeter n'importe quoi, ça se chiffre à des milliers d'euros", regrette-t-on, du côté de la direction.

9 h 30, retour au local après avoir nettoyé, pour certains, le bitume où ont brûlé des dizaines de kilos de déchets. "Ca, encore, les gens ne le voient pas..." Jacques Prévert le disait bien : "Quand les éboueurs font grève, les ordures s'indignent".

Julian MATTEI

Collecte : retour progressif à la normale

"Teghime a rouvert mais comme le site est encore encombré, les volumes de déchets qu'il peut accueillir sont encore très limités". Comprenez : le retour à la normale de la collecte sur le territoire de la Cab ne sera pas pour demain. Malgré le déblocage du centre d'enfouissement (CET) de Vico, le quai de transfert de Teghime - où transitent les déchets du Nebbiu, du Cap Corse et de la Cab - est difficile à désengorger. Du coup, pour l'heure, "nous vidons les ca-

mions où les déchets ont été stockés ces derniers jours, nous assurons un service minimum et résorbons les points critiques du territoire", explique la direction de la Cab. Le retour à une collecte normale sera donc progressif. Face à l'embouteillage de déchets vers les CET, le Syvadec a indiqué qu'une dizaine de jours devrait être nécessaire pour remettre en ordre le système de traitement.

J.M.